VROMANT & C°

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

Société en Commandite par actions

3, RUE DE LA CHAPELLE

BRUXELLES

IMPRIMERIE. Livres, Revues, Journaux, Brochures, Catalogues et Réclames industrielles, Impressions artistiques, Illustrations, Chromotypographie. Travaux administratifs. Imprimés de Commerce : Factures, Entêtes de lettres, Mémorandums, Cartes, Enveloppes, Fiches, etc. Registres.

ÉDITION d'ouvrages de religion, littérature, art, histoire, archéologie et enseignement professionnel. Livres illustrés.

Dépôt à Paris : 37, rue de Lille, VII[e] arr. (Just Poisson).

Les bureaux sont ouverts de 9 à 12 h. et de 2 à 6 heures. Fermés le samedi après-midi.

PAIEMENTS :

Chèques postaux : Bruxelles 119
» » Paris 6049

TÉLÉPHONE :

Bruxelles 2280.

TÉLÉGRAMMES :

Vromant - Bruxelles

ANNEXES :

BRUXELLES, LE 5 Sept. 21.

DÉPARTEMENT : Imprimerie.

Monsieur, KRAINS,

68, Avenue Em. Max,

BRUXELLES

Monsieur,

J'enverrai demain à Mr. VAN CAMPENHOUT les feuilles pour l'impression du frontispice.

Ci-joint la lettre que je lui écris.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

Format : 190 mm. X 125 mm

15 ex. à droite pr onglet

Musée de la Littérature

3-21-8076

Il m'a écrit un jour qu'il avait été heureux dans son ~~jeunesse~~ enfance. Mais il était déjà âgé alors. Quand on s'achemine vers la fin de sa vie, notre jeunesse quelles qu'en aient été les péripéties, nous apparaît toujours à travers un ~~[illegible]~~ ge- beau prisme. Severin a toujours été très sobre de détails sur ce sujet. Les seuls renseignements précis qu'il nous ait laissés se trouvent dans un article de critique qu'il a publié ~~[illegible]~~ au lendemain de la guerre.

« J'ai vécu — y dit-il — plusieurs années parmi eux (les campagnards). Compris [illegible]. »

Fernand Severin, qui avait perdu sa mère tout jeune, n'a donc pas beaucoup connu les joies de la vie familiale. C'est chez un instituteur de village qu'il a passé les années où l'esprit commence à s'éveiller et où le cœur a besoin d'affection. A-t-il trouvé celle-ci dans ce milieu d'étranger ? Il est certain qu'il y fut bien traité. ~~[illegible]~~ Le petit instituteur de village a dû faire tout ce qu'il a pu pour que le plus original fermier fut content de lui. Mais S. ne dit pas un mot de cet homme ni de la famille où il a vécu plus que chez lui : On dirait qu'il n'en a conservé aucun souvenir. Pas plus que des enfants du village qui furent ses condisciples et dont il a dû partager les jeux. Tous ceux qui, comme lui, ont été élevés à la campagne l'expliqueront assez simplement. L'esprit de caste s'est toujours maintenu ~~[illegible]~~ à la campagne. Les barrières sont aujourd'hui un peu abaissées, mais ~~à l'époque~~ au temps de la jeunesse de Severin, elles gardaient encore toute leur raideur. Le fils d'un fermier pouvait jouer avec un fils d'ouvrier, mais les distances étaient toujours observées. L'intimité ne se créait pas. Quand ils se quittaient ils étaient pour s'oublier. On voit que Severin les a vite oublié comme il paraît avoir oublié l'instituteur qui fut certainement plein de bienveillance pour lui, mais qui n'appartenait pas à la même caste et qui ne pouvait pas être un ami. Il faut donc se représenter toute apparence un isolé. Il l'a d'ailleurs confessé lui-même dans un de ses vers : « Je suis celui qui songe et qui n'a pas d'autres. » Une jeune âme de poète exilée à la campagne, un jeune songeur perdu parmi des gens qui ne pouvaient pas le comprendre, cherchera ses amis et ses confidents parmi les choses qui l'entourent. Il se composera des arbres qui frissonnent au vent qui chante, aux nuages qui passent, au ciel qui rayonne. Si S. n'a pas compris les compagnons de son enfance, il a compris la terre qui les portait. La nature lui a tenu lieu de tout ce qui lui a manqué parmi les hommes. ~~La nature~~ C'est à elle qu'il a dû confier ses premiers rêves et espoirs. C'est à elle qu'il dira plus tard ce qu'il n'a pu dire aux hommes. Entre en vers pleins de poésie. C'est à elle [illegible] elle et lui s'élaborera insensiblement…

Les seuls renseignements qu'il nous ait laissé je crois sur son enfance se trouve dans un article de critique qu'il a publié au lendemain de la guerre :

« J'ai vécu plusieurs années parmi eux (les campagnards). Mon père habitant un peu loin du centre du village, où était l'école, trouva bon de me mettre en pension chez l'instituteur.. Je passais donc la semaine dans la quiétude familiale du "maître" et ce n'est que le samedi après la classe que je regagnais [illegible] la blanche ferme paternelle.

J'ai ainsi vécu plusieurs années parmi les villageois à [illegible] de leur vie. Ce petit monde fut pour moi pendant longtemps presque toute l'humanité. A l'âge que j'avais, je ne pouvais remarquer ni les ridicules, ni les mesquineries. Lorsque plus tard après avoir vécu dans des milieux différents, je revis mes villageois, je découvris qu'ils étaient originaux, pittoresques, savoureux, qu'ils étaient drôles surtout. Quelques années plus tard mûri par la vie, je revisitai mes villageois. Cette fois-ci je trouvai que leur petit orgueil enveloppait abritait une mentalité d'éléments très rudimentaire, une âme étrangère à nos délicatesses et à nos inquiétudes, intéressée et pleine de malice : j'exagérais à coup sûr. Ces paysans étaient des hommes tout simplement ; les qualités que je leur reprochais on peut les posséder sans exception même dans les classes dites supérieures de la société »

prendre quelques décisions de suite: c'est ainsi que nous avons cru utile de de demander aux Ministres une courte lettre qui serait publiée en autographe.-

Pourriez-vous intervenir, à ce sujet, auprès de Monsieur Petitjean ?

D'autre part, tandis que vous présenteriez, en une centaine de lignes, la littérature belge d'expression fran-çaise, Monsieur Toussaint Van Boelaere accepterait de faire un exposé sur la littérature flamande.-

Votre article devrait nous rentrer vers le I5 août.

Etes-vous d'accord ?

Je m'excuse de vous importuner.-

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.-

Maison du Livre Belge,
Le Directeur,

Pierre Bourgeois

Le cerveau l'emporte sur l'âme; la raison sur le sentiment. La forme est plus sobre, la pensée plus marquée; la ligne plus appuyée.

La rime a toujours été un moyen [illegible] que le mot.

—

Il est difficile de bien écrire des vers. Ceux qui ont appris ~~les~~[1] de[illegible] aux cours oratoires n'y arrivent pas qu'en [illegible]. C'est que l'éloquence qu'on y enseigne est loin de ~~la forme extérieure, de la [illegible]~~ toutes [illegible]. L'éloquence est faite pour tromper bien plus que pour convaincre sa forme d'autant plus grande que le sujet est moins cultivé. Or la poésie ne s'en peut s'adresser qu'à une élite. Et l'élite est rebelle aux grands gestes et aux clowneries de l'art oratoire. Elle demande qu'on lui parle simplement ou qu'on lui dise des choses qui ont de la valeur. C'est ce qui fait Verlaine. C'est par là qu'il est original et c'est grâce à lui ~~surtout~~ qu'il est moderne. C'est cela même qui lui assure la durée. Aujourd'hui déjà nous le sentons plus près de nous que les Parnassiens et les symbolistes.+ Le poète qui n'a appartenu à aucune école, demain peut-être fera école.

Verlaine ne s'est pas malheureusement dans cette voie sans peine. Il s'est toujours

+ Rimbaud lui-même [illegible] énormément moderne. Dernière [illegible] !

EXPOSITION DU LIVRE BELGE
à PRAGUE
3 - 15 septembre 1932

TENTOONSTELLING VAN HET BELGISCH BOEK
te PRAAG
3 - 15 september 1932

Le 17 octobre 1932

Musée de la Littérature

Monsieur,

JEUDI PROCHAIN 20 courant, à 17 heures, se réunira à la Maison du Livre Belge, le Comité Exécutif de l'Exposition du Livre à Prague.

Nous vous prions de bien vouloir assister à cette réunion au cours de laquelle seront discutés les résultats de l'Exposition et la question financière.

Nous nous permettons de compter sur votre présence et nous vous présentons, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

[illegible]

Pierre Bourgeois

SECRÉTARIAT :
12, rue des Colonies
BRUXELLES

SECRETARIAAT :
12, Kolonieënstraat
BRUSSEL

Livres
français

27.199.000 en 1931.

V.L. disait que lui. — à l'époque où il
écrivait les livres cruels — ~~percevait~~ éprouvait plus de plaisir
à contempler un paysage reflété dans une
boule de verre étamé qu'à le regarder directement

Musée de la Littérature

LES MAZURES
PEPINSTER

le 12 Avril 1932

Cher ami,

Voici la page demandée.

Quant aux Plon je leur écris pour les prier de revenir sur leur décision.

Bien affectueusement à vous

Henri Davignon

P.S. Je compte mettre votre de Reul sur le numéro de Sept. de la R. G

à dictionnaire

Quand on a lu dix vers de cette bénédiction,
~~Qui~~ où brille un rêve d'ivresse dionysiaque,
on est presque tenté de qualifier de vers de
poète panthéiste. On ne se tromperait pas tout
à fait ; mais on ne l'aurait défini que bien
imparfaitement. Lenau ne s'abîme pas
dans la nature. Il l'interprète et l'interroge.
Ses effusions les plus lyriques sont voilées de
mélancolie. ~~Il ne connaît pas l'atmosphère de
ses expansions, ou d'abandon total.~~ Si le chant
magique du rossignol l'enivre, il lui fait
aussitôt faire un retour sur sa propre âme.
Il a beau être un écho de sa grande lyre. La nature
le grise, mais ne l'absorbe pas. Elle ne l'apaise
surtout pas.

brandissait pas des phrases. L'élégiaque ignorait les lamentations tapageuses. On entre dans la vie d'un Lamartine et surtout d'un Musset comme dans un lieu public. Celle de Séverin est fermée comme un sanctuaire. On y marche sur la pointe des pieds. On y parle à voix basse. Comme celle de tous les élégiaques, sa poésie est une fenêtre ouverte sur son coeur, mais ici la fenêtre est jalousement voilée et ne laisse filtrer qu'une lumière discrète.

Parmi les choses qui ont le plus affecté Octave Pirmez, cet autre romantique wallon avec lequel notre poète a un certain air de famille, figure en première ligne son isolement intellectuel. J'ignore quelle fut la jeunesse de Séverin. Je n'ai jamais eu la curiosité — ou l'indiscrétion — de le lui demander. Je sais qu'il est né dans une ferme, c'est-à-dire dans un lieu où le coeur de la terre bat plus puissamment que partout ailleurs. On y aime cette terre, mais pas à la façon des poètes. Elle ne livre pas ses fruits comme elle offre ses charmes. L'âme sensible de Séverin ne dut pas y rencontrer beaucoup de confidents. Une mère seule aurait pu le comprendre. Mais il ~~la~~ perd la sienne de bonne heure ~~de bonne heure~~ et devient, comme il l'a dit lui-même « Celui qui songe et qui n'a

pas

qu'un poète qui prie. Le choix des mots paraît d'ailleurs toujours l'avoir plus préoccupé que la cadence du vers. ~~Il a~~ La rime a toujours été moins son esclave que le mot. Il a toujours recherché ~~cherché~~ les mots les plus simples, les plus frais, les plus naturels. ~~Il a cherché à être plus [illegible] qu'il~~ Ses poèmes ne sont pas d'hiératiques tapisseries avec de belles bordures, mais de riches dentelles dont tous les points ont une égale valeur. ~~[illegible] été [illegible]~~ Séverin est par excellence le poète ennemi du trompe-l'oeil. Rien chez lui n'est abandonné au hasard. Sa simplicité ne doit rien à l'improvisation; elle est le fruit d'un travail ardu, ~~et~~ surtout d'un ~~patient~~ tenace recueillement. Il attend patiemment l'inspiration. Il recommande au jeune poète « de ne pas brusquer la lente éclosion du vers ». Son oeuvre si fraîche, si sereine et si souple est à base de volonté. Quand il enfourche Pégase, c'est moins pour la joie de se sentir emporté dans l'espace que pour le plaisir plus subtil de le dompter:

"Va, cabre-toi. J'étreins de mes genoux nerveux
Tes flancs couverts d'écume, où la révolte gronde;
Malgré toi, ta fureur me conduit où je veux,
Ta rébellion me seconde."

Il existe peu de livres de vers qu'on peut lire d'une traite sans éprouver quelque fatigue. Séverin n'échappe pas à cet écueil. La musique de ses vers est peu variée. Il s'en dégage à la longue

une